

# CAS DE REUSSITES ET MIGRATIONS CLANDESTINES : UN EXAMEN DES FLUX MIGRATOIRES DE DALOA (COTE D'IVOIRE) VERS L'EUROPE

**Béranger Tabayard, GUEI**

*Laboratoire de Recherche en Sécurité et Société, Université Félix Houphouët Boigny,  
Côte-d'Ivoire*

*tabayard9@gmail.com*

**Koffi Antoine, N'GORAN**

*Institut d'Education Well-France, Paris, France*

*antoine.ngoran.koffi@gmail.com*

## Résumé

*Cet article analyse les logiques sociales qui alimentent la migration clandestine depuis Daloa (Côte-d'Ivoire) vers l'Europe. Dans un contexte où les départs irréguliers se multiplient malgré les dangers et les dispositifs de contrôle, la question principale consiste à comprendre pourquoi ces trajectoires restent perçues comme légitimes, voire nécessaires, par une partie de la jeunesse ivoirienne. Pour éclairer cette problématique, une méthodologie mixte a été mobilisée, combinant enquête quantitative et qualitative auprès de 43 personnes (migrants de retour, candidats au départ, acteurs institutionnels et associatifs). Deux résultats principaux émergent. D'une part, les contraintes sociodémographiques, genre, hiérarchie dans la fratrie, faible capital scolaire et précarité professionnelle, désignent certains individus comme porteurs d'une « obligation migratoire ». D'autre part, les logiques mimétiques, nourries par l'admiration pour les migrants établis en Europe et leur statut valorisé, transforment la migration clandestine en stratégie de distinction et de reconnaissance symbolique. Ce travail révèle que la migration clandestine s'inscrit dans une dynamique sociale où se croisent pressions structurelles, imaginaires collectifs et quête de dignité.*

**Mots clés :** *migration clandestine, Côte-d'Ivoire, contraintes sociales, jeunes, Europe*

## Abstract

*This article examines the social logics that sustain clandestine migration from Daloa (Côte-d'Ivoire) to Europe. In a context where irregular departures continue to increase despite risks and restrictive control mechanisms, the central question is why such trajectories remain perceived as legitimate, even necessary, by segments of Ivorian youth. To address this issue, a mixed-methods approach was adopted, combining quantitative and qualitative data collected from 43 participants, including return migrants, prospective migrants, and institutional as well as associative actors. Two main findings emerge. First, sociodemographic constraints, gender,*

*sibling hierarchies, low educational capital, and occupational precarity, designate certain individuals as bearing a form of “migratory obligation.” Second, mimetic logics, fueled by admiration for migrants already settled in Europe and their enhanced social status, transform clandestine migration into a strategy of distinction and symbolic recognition. The study demonstrates that clandestine migration is not reducible to economic survival; it is embedded in a broader social dynamic shaped by structural pressures, collective imaginaries, and the pursuit of dignity.*

**Keywords :** *irregular migration, Côte-d’Ivoire, social constraints, youth, Europe*

## Introduction

Les migrations constituent un phénomène historique, social et multidimensionnel qui interroge les sciences sociales autant qu’il mobilise les agendas politiques et humanitaires contemporains. Elles touchent à des questions fondamentales relatives aux droits humains, aux dynamiques démographiques et aux transformations sociétales globales. Comme le rappellent Sayad (1999 : 15) et Castles et al. (2014 : 25), les migrations ne sont pas seulement des déplacements physiques, mais des faits sociaux totaux, qui affectent simultanément les individus, les familles et les sociétés. Ainsi, au même titre que les droits à la vie, à la santé ou à l’éducation, le droit à la mobilité apparaît comme un droit fondamental inhérent à l’existence humaine.

Depuis des siècles, et pour des raisons économiques, politiques, culturelles ou encore environnementales, les individus se déplacent d’un espace géographique à un autre, participant à des recompositions sociales complexes. Cette dynamique s’observe particulièrement dans les chiffres fournis par les institutions internationales. En 2017, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR, 2017 : 28) estimait que 258 millions de personnes, soit 3,8 % de la population mondiale, vivaient en situation de migration internationale. Parmi ces flux, l’Afrique occupait la troisième place derrière l’Asie et l’Europe, avec plus de neuf millions de migrants. La tendance ne s’est pas inversée ; elle s’est au contraire intensifiée. Selon l’Organisation internationale pour les migrations (OIM, 2020a : 85), le nombre de migrants

internationaux est passé de 84 millions en 1970 à 272 millions en 2019.

Cependant, si ces flux recouvrent des formes multiples, migrations régulières, mobilités forcées, exils politiques ou déplacements volontaires, l'un des aspects les plus préoccupants demeure la montée des migrations dites clandestines, en particulier celles reliant l'Afrique à l'Europe. Loin d'être marginales, ces mobilités se sont progressivement imposées comme une question sociale et morale majeure, à la fois humanitaire, sécuritaire et identitaire. À titre illustratif, Eurostat (2019 : 17) relève que les demandes d'asile déposées par les ressortissants ivoiriens dans l'Union européenne sont passées de 13 040 en 2015 à 21 580 en 2018. De plus, en 2019, plus de la moitié des 9 000 ivoiriens arrivés en Europe provenaient de la ville de Daloa, un foyer migratoire devenu emblématique des mobilités clandestines ivoiriennes. Un rapport récent de l'OIM (2023 : 59) confirme cette dynamique, soulignant que plus de 30 % des migrants ivoiriens arrivés clandestinement en Europe sont originaires de cette région.

Ce constat est d'autant plus paradoxal que, depuis plusieurs décennies, des programmes de prévention et de sensibilisation sont mis en œuvre à l'échelle nationale et internationale pour enrayer le phénomène. Des ONG locales et internationales, appuyées par l'Etat, l'OIM et l'Union Européenne, multiplient les campagnes de communication, les films éducatifs, les spots publicitaires et les actions communautaires pour alerter les jeunes sur les dangers de la traversée et sur les milliers de vies perdues en mer. Parallèlement, des projets d'appui économique, de formation professionnelle et d'entrepreneuriat local visent à offrir des alternatives concrètes à la migration. Pourtant, malgré cette mobilisation sociale, institutionnelle et médiatique, les départs clandestins se poursuivent et s'intensifient, suggérant que les ressorts de la migration ne relèvent pas uniquement de la pauvreté ou de l'ignorance des risques.

Ce paradoxe invite à déplacer le regard : pourquoi les jeunes continuent-ils à partir, souvent en connaissance de cause ? Qu'est-

ce qui rend la migration clandestine si désirable malgré la conscience du danger ? Ces interrogations renvoient à des logiques sociales et symboliques profondes. Face à cette concentration géographique, la recherche scientifique se doit donc d'aller au-delà des approches générales pour interroger les logiques spécifiques qui structurent ces départs. Plusieurs travaux sur les migrations Sud-Nord ont analysé les facteurs économiques, politiques et psychologiques des mobilités, en soulignant le rôle des représentations de l'ailleurs. Toutefois, un angle demeure encore peu exploré : celui des dynamiques mimétiques, c'est-à-dire des processus d'imitation des trajectoires perçues comme réussies. Or, ces mécanismes apparaissent de manière récurrente dans les récits recueillis auprès des migrants et des candidats au départ, révélant que la décision de migrer s'enracine tout autant dans un imaginaire sociaux que dans des contraintes structurelles.

Dans ce cadre, la présente recherche se propose donc d'analyser les migrations clandestines de Daloa en articulant deux dimensions complémentaires : les déterminants socio-démographiques et positionnels d'une part, et les logiques mimétiques associées à la quête de statut et de reconnaissance sociale d'autre part. L'objectif est de comprendre comment ces deux niveaux, structurel et symbolique, se combinent pour alimenter les départs clandestins. Deux hypothèses principales guident ainsi cette étude : (1) Les caractéristiques socio-démographiques (sexe, position d'aîné ou de cadet dans la fratrie), associées à un faible niveau de scolarisation et à une insertion professionnelle précaire, accroissent significativement la probabilité pour les jeunes de Daloa d'envisager ou d'entreprendre une migration clandestine. (2) L'imitation des trajectoires perçues comme réussies des migrants installés en Europe, à travers la recherche de reconnaissance sociale et d'un pouvoir d'achat ostensible, constitue un facteur déterminant dans la décision de migrer clandestinement. Ces hypothèses correspondent à deux objectifs spécifiques : (1) Identifier et analyser les déterminants socio-démographiques et positionnels qui structurent l'engagement dans la migration

clandestine à Daloa. (2) Examiner le rôle du mimétisme social et de la quête de statut dans la reproduction des départs clandestins. L'intérêt scientifique de ce travail réside dans sa contribution à l'analyse sociologique et anthropologique des migrations clandestines en Côte d'Ivoire. Il approfondit la compréhension des logiques sociales et symboliques qui alimentent les mobilités irrégulières, au-delà d'une lecture strictement économique. Comme le rappelle Bourdieu (1980 : 2), les pratiques sociales s'inscrivent dans des habitus et des structures symboliques qui les organisent, tandis que Faist (2000 : 15) souligne le caractère transnational des migrations, façonnées par les réseaux et les imaginaires collectifs. Sur le plan social et politique, cette recherche revêt également une portée importante. En éclairant les mécanismes qui nourrissent la migration clandestine à Daloa, elle offre des clés de compréhension utiles aux acteurs institutionnels et communautaires engagés dans la prévention et l'accompagnement des jeunes.

## **1. Méthodologie**

Cette étude a mobilisé une démarche mixte, articulant approches quantitative et qualitative afin d'analyser les déterminants sociaux du départ migratoire clandestin à Daloa. Ce choix vise à identifier, d'une part, les caractéristiques socio-démographiques et positionnelles favorisant l'engagement migratoire, et d'autre part, à comprendre le rôle du mimétisme social et de la quête de statut dans la reproduction des départs.

L'échantillon, constitué selon une logique non probabiliste, s'adapte à l'étude d'un phénomène sensible et d'une population difficile d'accès (Mayer, 2003 :112). Deux techniques ont été mobilisées. D'abord, l'échantillonnage par boule de neige (N'da, 2018 : 67), à partir de contacts issus d'associations locales (ONG REALIC, Jeunesse communale de Daloa), a permis de constituer un groupe de 43 participants : migrants de retour et candidats au départ. Ensuite, un échantillonnage raisonné a été appliqué aux informateurs clés (responsables associatifs, acteurs institutionnels),

sélectionnés pour leur expertise et leur rôle dans les dispositifs migratoires locaux.

La collecte des données a combiné plusieurs outils : documentation (rapports OIM, HCR, Eurostat, et travaux scientifiques) pour situer le cas ivoirien dans un cadre comparatif ; observation directe lors de réunions communautaires, afin de saisir les discours et représentations ordinaires du départ ; questionnaire (items fermés et ouverts) destiné aux migrants et candidats, recueillant les données sociodémographiques (âge, sexe, niveau d'instruction, position dans la fratrie, situation professionnelle) et les motivations ; entretiens semi-directifs (30-45 min) avec les informateurs clés, pour approfondir les logiques mimétiques et symboliques de la migration. Quant à l'analyse données, elles s'est appuyée sur trois démarches : analyse quantitative descriptive, pour dégager les corrélations entre variables et objectiver les tendances ; analyse qualitative thématique, pour identifier les significations et représentations attachées à la migration ; analyse de contenu documentaire, afin de confronter les données locales aux tendances régionales et internationales.

Ensuite, deux cadres théoriques ont orienté l'analyse de cette recherche. La théorie des réseaux migratoires, développée par Massey et al. (1993 : 432), propose que les décisions migratoires ne s'expliquent pas uniquement par des motivations individuelles, mais s'inscrivent dans un système de relations interpersonnelles qui relie migrants passés, présents et futurs. Ces liens, familiaux, amicaux, communautaires, forment un capital social collectif, réduisant les coûts et les incertitudes du départ, et favorisant ainsi un processus d'auto-reproduction des migrations. Appliquée au cas de Daloa, cette approche met en lumière comment les départs successifs de certains membres d'une même communauté contribuent à institutionnaliser la migration clandestine comme norme sociale légitime et voie reconnue de promotion familiale. En complément, la théorie du mimétisme social de Tarde (1890 : 86), articulée à la notion de capital symbolique développée par Pierre Bourdieu (1980, op. cit.), permet d'appréhender la

dimension culturelle et symbolique du phénomène. Selon Tarde, les comportements humains se propagent par imitation au sein des groupes, particulièrement lorsque certains modèles incarnent le succès, la distinction ou la reconnaissance. Dans le contexte de Daloa, la figure du benguiste, migrant revenu d'Europe auréolé de prestige, constitue un modèle d'identification qui suscite des dynamiques d'imitation collective. Mobiliser Bourdieu permet alors de comprendre comment cette imitation n'est pas anodine, mais participe à une quête de capital symbolique, où la migration clandestine devient un moyen de conversion du prestige social et économique.

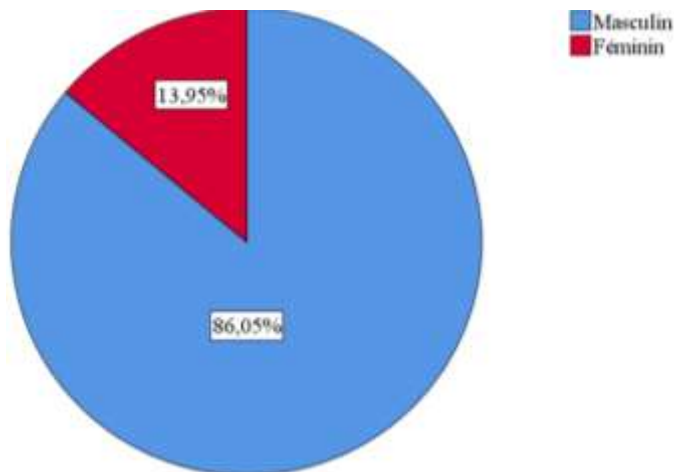
## **2. Résultats**

### ***2.1. Caractéristiques sociodémographiques, contraintes structurelles et fabrique de la migration clandestine***

#### ***2.1.1. Genre et distribution différentielle des rôles sociaux***

Les enquêtes révèlent une prédominance masculine parmi les migrants clandestins.

**Figure 1 : Répartition des migrants selon le sexe**



**Source : Enquête de terrain, août-octobre 2020 et mai – juin 2023**

86,05 % des enquêtés sont des hommes, contre seulement 13,95 % de femmes. Cette asymétrie met en évidence le rôle central du genre dans les trajectoires migratoires, au-delà d'une simple différence numérique. Elle illustre la manière dont les normes sociales et culturelles locales définissent des attentes différenciées vis-à-vis des hommes et des femmes, orientant ainsi leur propension à s'engager dans la migration clandestine. En effet, dans le contexte ivoirien, l'homme est socialement assigné à la position de chef de famille et de pourvoyeur de ressources, rôle qui lui confère une responsabilité économique et statutaire. Cette obligation sociale, perçue comme un impératif moral, l'expose à une pression accrue pour chercher, y compris à travers la migration clandestine, des opportunités économiques censées améliorer le bien-être collectif de la famille. À l'inverse, les femmes sont davantage perçues comme relevant de la protection masculine et inscrites dans un habitus de dépendance. Leur moindre participation au processus migratoire s'explique alors par la combinaison de contraintes symboliques (normes de genre),



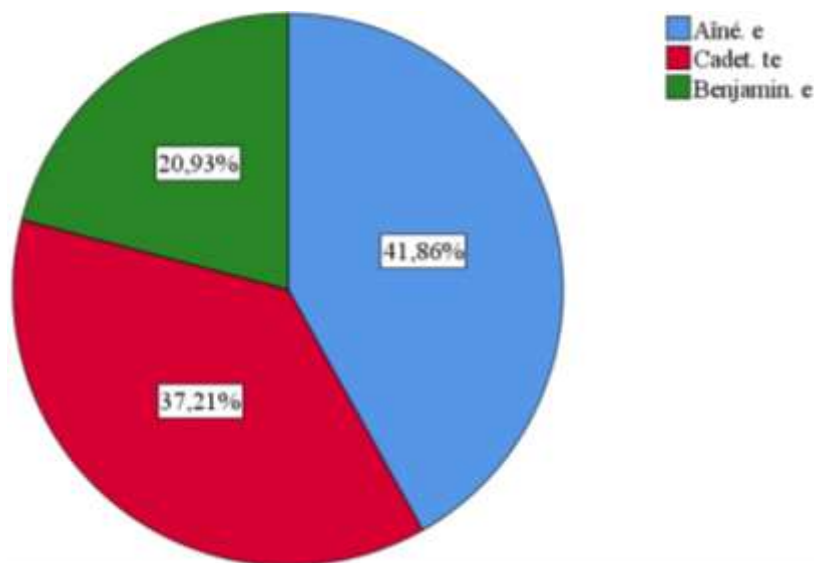
pratiques (moindre autonomie financière) et sociales (contrôle familial plus strict).

On observe que les hommes disposent plus largement de relais relationnels susceptibles de faciliter l'accès aux filières migratoires clandestines, ce qui renforce leur surreprésentation. Par ailleurs, la théorie du mimétisme social montre que les comportements migratoires sont influencés par l'observation et l'imitation de modèles valorisés. Or, dans l'imaginaire collectif local, la réussite migratoire est d'abord incarnée par les figures masculines, souvent perçues comme des « bengouiste » revenus avec des signes extérieurs de réussite. Ce mécanisme d'imitation, prolongé par la notion de capital symbolique (Pierre Bourdieu, op. cit.), confère aux hommes migrants une reconnaissance sociale particulière, renforçant la pression à suivre ces trajectoires.

### ***2.1.2. Position dans la fratrie et pressions familiales***

L'analyse des données relatives à la structure familiale met en évidence que 41,86 % des migrants sont des aînés, 37,21 % des cadets et 20,93 % des benjamins comme l'illustre la figure ci-dessous.

**Figure 2 : Répartition des migrants selon la position dans la fratrie**



Source : Enquête de terrain, août-octobre 2020 et mai – juin 2023

Cette répartition statistique n'est pas neutre : elle révèle le poids déterminant des hiérarchies intrafamiliales dans la décision de migrer. En Afrique de l'Ouest, et en particulier en Côte d'Ivoire, la fratrie est un espace structuré par des logiques de responsabilité, d'obligation et de réciprocité. La place occupée par un individu dans cet ordre n'est pas seulement symbolique, elle détermine ses devoirs vis-à-vis de la famille et oriente en profondeur ses stratégies de vie.

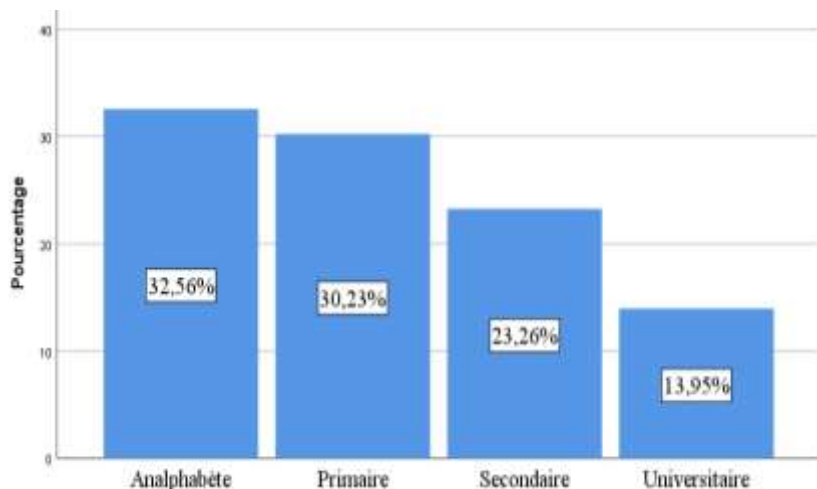
Les aînés apparaissent ainsi comme les plus exposés à la pression migratoire. Investis d'une responsabilité morale, ils sont censés assurer la continuité et la protection du groupe familial. Leur départ clandestin s'inscrit alors dans une double logique : d'une part, il répond à l'injonction de garantir la subsistance matérielle des plus jeunes et de renforcer la sécurité économique du ménage ; d'autre

part, il constitue une manière d'honorer l'attente sociale selon laquelle « l'aîné doit ouvrir la voie ». Les témoignages recueillis indiquent que certains aînés ont été encouragés, voire soutenus financièrement, par leurs parents ou leurs frères et sœurs pour entreprendre le voyage, ce qui transforme la migration en un projet familial partagé plutôt qu'en une aventure strictement individuelle. Les cadets, quant à eux, ne sont pas en reste. Leur position intermédiaire les place dans une situation ambivalente : moins chargés de responsabilités que les aînés, ils sont néanmoins incités à contribuer à l'ascension collective de la famille. Leur départ peut être perçu comme une stratégie de diversification des opportunités de réussite, une manière de consolider les chances de promotion sociale de l'ensemble du groupe. Cette logique renforce le caractère collectif du projet migratoire, où chaque position dans la fratrie implique des attentes spécifiques et des formes différenciées de pression. Les benjamins, bien que proportionnellement moins représentés (20,93 %), n'échappent pas totalement à ces dynamiques. Leur implication, souvent plus tardive, est liée à l'effet d'entraînement créé par les départs des aînés et des cadets. Dans ce cas, la migration clandestine se présente davantage comme une reproduction mimétique que comme une responsabilité assignée.

### ***2.1.3. Capital scolaire, insertion professionnelle et vulnérabilité économique***

Les données collectées montrent une corrélation nette entre faible capital scolaire et propension à la migration clandestine. Les analphabètes représentent 32,56 % de l'échantillon, tandis que 30,23 % n'ont atteint que le niveau primaire. Les proportions chutent à 23,26 % pour le secondaire et 13,95 % pour l'université. Données illustrées par le schéma ci-dessous.

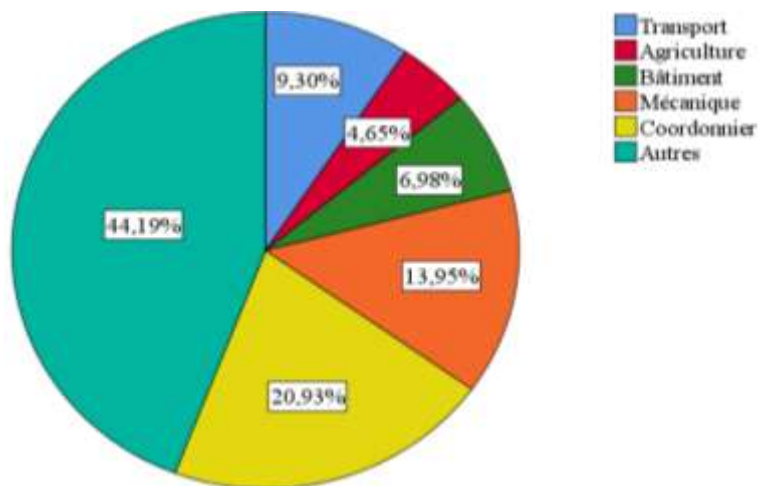
**Figure 3: Répartition des migrants selon niveau d'instruction**



Source : Enquête de terrain, août-octobre 2020 et mai – juin 2023

Ces chiffres traduisent la manière dont le déficit de ressources éducatives restreint les horizons de mobilité légale, cantonnant les moins instruits aux voies irrégulières. Le capital scolaire apparaît ainsi comme un filtre décisif. Il ouvre des perspectives pour certains et ferme l'accès à des alternatives pour d'autres, contribuant à structurer des trajectoires migratoires différenciées. Cette limitation éducative se double d'une insertion professionnelle fragile. Certes, 72,1 % des répondants ont déclaré exercer une activité professionnelle avant leur départ, mais l'examen qualitatif de ces activités révèle leur caractère précaire et faiblement rémunéré. La typologie des emplois exercés met en évidence des métiers informels, dépourvus de perspectives de carrière avec des revenus insuffisants pour assurer une stabilité économique au niveau local. Situation présentée dans le schéma suivant.

**Figure 4 : Répartition des migrants selon la typologie des activités professionnelles**



Source : Enquête de terrain, août-octobre 2020 et mai – juin 2023

Ces expériences professionnelles, souvent marquées par l'instabilité et la dépendance, n'offrent pas de réelles possibilités d'accumulation de capital économique ou de reconnaissance sociale.

Cette double fragilité, scolaire et professionnelle, contribue à l'émergence d'un sentiment de vulnérabilité économique et sociale. Les migrants potentiels interrogés décrivent une impossibilité de se projeter dans une ascension locale, leurs compétences étant jugées insuffisantes pour intégrer les secteurs formels et mieux rémunérés. Dans ce contexte, la migration clandestine est envisagée comme un mécanisme de compensation, une stratégie permettant de contourner les blocages structurels du marché du travail et de réinventer des trajectoires de réussite ailleurs. L'analyse montre donc que la migration n'est pas seulement une réponse à la pauvreté immédiate, mais aussi à une situation de déclassement latent. L'absence de diplôme reconnu ou de compétences

valorisées alimente une marginalisation sociale qui pousse à chercher ailleurs des formes de valorisation et de reconnaissance. La migration clandestine prend alors la valeur d'un pari social, où le risque est assumé comme un moyen de transformer un capital scolaire et professionnel limité en une promesse de capital économique et symbolique plus élevé.

## ***2.2. La migration au prisme des dynamiques mimétiques et quête de reconnaissance sociale***

### ***2.2.1. La quête de respect social et de reconnaissance symbolique***

Parmi les facteurs qui nourrissent le désir de migrer clandestinement, la recherche de respect et de reconnaissance sociale occupe une place décisive. Dans de nombreux cas, les individus interrogés décrivent un sentiment de marginalisation ou de faible considération dans leur environnement d'origine, lié à leur statut économique modeste ou à l'absence de ressources distinctives. La migration apparaît alors comme une opportunité de transformation radicale de ce statut, offrant la possibilité de passer de l'invisibilité sociale à une position de prestige et de centralité dans les relations familiales et communautaires.

Les résultats de l'enquête confirment que l'installation en Europe produit une véritable transfiguration symbolique de l'identité des migrants. Ceux qui étaient autrefois peu valorisés deviennent des figures respectées, consultées et admirées, parfois même au détriment des hiérarchies traditionnelles. Ce renversement ne repose pas uniquement sur une amélioration des conditions matérielles, mais sur un processus plus profond de requalification sociale, où la dignité et la parole du migrant acquièrent une légitimité nouvelle. L'expérience rapportée par Marie illustre avec acuité cette dynamique :

« Lorsque ma belle-sœur était avec nous en Côte d'Ivoire personne ne la considérait. Elle était traitée de tous les noms à la maison par ses propres parents. Depuis qu'elle est allée en Europe, elle a gagné le respect de tout le monde. Lorsqu'elle vient pour les vacances,

notre maison est bondée de monde. Pendant les réunions de famille c'est son point de vue qui prime devant ceux de ses grands frères. Au regard de ce que je vivais, je ne pensais qu'à partir pour me faire respecter aussi un jour ». Ce témoignage met en évidence la manière dont la migration introduit une redistribution du prestige au sein des familles. La belle-sœur de Marie, auparavant marginalisée et dévalorisée, devient une voix écoutée et une figure centrale des prises de décision collectives. La migration agit ainsi comme une ressource de reconnaissance, capable d'inverser les hiérarchies établies et de redéfinir la place des individus dans l'espace familial. Pour Marie, cette observation nourrit un sentiment d'exclusion et de déclassement, qui se traduit par le désir de suivre la même trajectoire afin d'accéder, elle aussi, à cette reconnaissance.

Ce processus illustre que la migration clandestine ne se réduit pas à une quête de mobilité économique. Elle incarne également une recherche de capital symbolique, où l'obtention du respect et de la dignité apparaît comme un objectif central.

### ***2.2.2. Le pouvoir d'achat comme signe de réussite et moteur de distinction***

Au-delà de la quête de respect, le pouvoir d'achat des migrants installés en Europe constitue une dimension essentielle du processus mimétique observé. Les biens matériels acquis, maisons, véhicules, vêtements de marque, téléphones sophistiqués, fonctionnent comme des marqueurs tangibles de réussite économique et sociale. Ces signes de distinction prennent une valeur particulière lorsqu'ils sont exhibés lors des séjours temporaires au pays, moments où l'écart de conditions de vie entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés devient immédiatement visible. Loin d'être de simples possessions, ces biens matérialisent une trajectoire ascendante et opèrent comme des preuves concrètes de la transformation du statut social. L'histoire de Karim met en lumière cette dynamique : « Depuis que je suis arrivé chez mon frère à Daloa, personne n'est passé me saluer à la maison

parce que je suis quitté au Mali mais quand le fils de mon grand frère est revenu de l'Europe, tout le monde défilait à la maison. Les amis, les connaissances, les guides religieux, tous passaient matin et soir. À plusieurs reprises, sa mère m'a demandé de libérer ma chambre pour que ses amis venus le saluer dorment ». Ce témoignage illustre avec force le contraste entre deux situations : celle d'un individu présent localement mais faiblement valorisé, et celle d'un migrant revenu d'Europe, dont le prestige économique attire visites, égards et reconnaissance. Le statut de « benguiste », figure sociale qui incarne le succès à travers ses capacités de consommation, efface ici les hiérarchies établies et impose une nouvelle logique de valorisation. Ce renversement crée chez ceux qui n'ont pas migré un sentiment de déclassement et de frustration, nourrissant l'aspiration à reproduire le modèle de réussite observé. Ce mécanisme traduit une logique de distinction, où l'accès à la consommation ostentatoire devient un vecteur de reconnaissance sociale. Dans un contexte marqué par des opportunités limitées de mobilité interne, le départ clandestin vers l'Europe est perçu comme la voie la plus crédible pour accéder à ce capital économique convertible en prestige symbolique.

### ***2.2.3. La recomposition des hiérarchies familiales et le désir de restauration du statut***

Les dynamiques liées à la migration bouleversent les équilibres familiaux et redessinent les rapports de pouvoir internes. Dans plusieurs cas, les migrants installés en Europe acquièrent un poids décisionnel qui surpasse celui des aînés restés au pays, inversant les hiérarchies établies par la tradition. Ce processus produit des tensions et des frustrations, particulièrement pour ceux qui se sentent dépossédés de leur autorité symbolique. La migration devient alors une ressource de prestige capable de reconfigurer les places au sein de la fratrie et de redéfinir les règles de légitimité familiale. Le récit de Marc, âgé de 35 ans et aîné d'une fratrie de quatre enfants, illustre cette recomposition hiérarchique :



« Depuis que mon petit frère est allé en Europe, j'ai perdu mon droit d'aînesse. Mes petits frères et sœurs ont plus de considération pour lui que pour moi. Mon consentement ne compte plus depuis quand il est question de prendre des décisions d'intérêt familial. Et c'est comme ça dans toute la famille, on m'ignore complètement. Avant, c'est sur moi que tout reposait. Mais aujourd'hui, tout repose sur lui parce qu'il vit en Europe. C'est pour rétablir cette injustice d'abord et appuyer mon frère dans la gestion des affaires familiales ensuite que j'ai moi aussi décidé de rejoindre l'Europe ». À travers ce témoignage, on saisit comment le prestige économique et social acquis en Europe peut supplanter l'ordre hiérarchique traditionnel fondé sur l'âge et l'ancienneté. Le statut d'aîné, autrefois garant d'autorité et de respect, se trouve relégué au second plan face à la capacité de contribution financière et au pouvoir de redistribution exercés par le cadet installé à l'étranger. La migration introduit ainsi un nouvel ordre symbolique, où la hiérarchie familiale se recompose non plus autour du critère de l'âge, mais autour du critère de l'apport matériel et du prestige social. Dans ce contexte, le départ clandestin n'est pas seulement une recherche de mobilité économique. Il constitue une tentative de restauration d'un statut perdu, une réponse à la dépossession symbolique ressentie par ceux dont l'autorité est fragilisée par l'ascension de leurs cadets devenus « bengouiste ». La migration clandestine est alors perçue comme un moyen de rétablir un équilibre rompu, de reconquérir une dignité menacée et de réaffirmer une légitimité contestée.

### **3. Discussion**

#### ***3.1. Contraintes sociodémographiques et vulnérabilités structurelles***

La première partie des résultats de notre enquête montre que les trajectoires migratoires clandestines de Daloa s'enracine dans des contraintes structurelles et des logiques sociodémographiques qui orientent fortement les choix de départ. Le genre, la position dans la fratrie et le capital scolaire apparaissent comme des variables

majeures, révélant que la migration n'est pas uniquement l'effet d'une décision individuelle mais bien l'expression de rapports sociaux qui produisent et canalisent les mobilités. Cette observation converge avec les analyses de Vacchiano (2014 : 52), qui démontre que les adolescents migrants, souvent issus des couches sociales les plus défavorisées, sont disposés à prendre des risques extrêmes pour transformer leur avenir, dans un contexte marqué par des conditions matérielles difficiles et des imaginaires migratoires puissants. Dans la même veine, Lahlou (2006 : 4) souligne que l'attraction de l'Europe occidentale se fonde sur une perception collective d'un mode de vie supérieur, garantissant droits, prospérité et dignité. Cependant, nos résultats apportent un éclairage important en montrant comment la hiérarchie intrafamiliale et les rapports sociaux de genre fonctionnent comme des matrices de désignation des candidats à la migration. Les aînés, porteurs d'une responsabilité morale et économique, et les cadets, placés dans une position d'obligation contributive, apparaissent comme particulièrement exposés à la pression migratoire. Ces résultats prolongent et nuancent les travaux de Timéra (2001 : 112), qui avait analysé les logiques de départ des jeunes Soninké et Haalpulaar vers la France : notre étude insiste davantage sur la contrainte symbolique exercée par les structures familiales dans la production des trajectoires migratoires.

Cette lecture rejoint les observations de Flahaux et Beauchemin (2016 : 12), qui montrent que les migrations africaines ne peuvent être comprises sans prendre en compte les structures sociales et économiques locales, lesquelles façonnent la capacité des individus à migrer autant que leur désir de le faire. Ces auteurs soulignent que les inégalités internes, entre régions, classes sociales ou générations — produisent des différentiels d'opportunités qui transforment la migration en stratégie d'ajustement social. Dans le cas de Daloa, cette dynamique se traduit par une répartition inégale des ressources éducatives et économiques, accentuant la pression sur certaines catégories de jeunes, notamment ceux issus de fratries nombreuses ou occupant des positions intermédiaires. Notre étude

apporte ici une contribution empirique spécifique : elle montre comment ces inégalités structurelles s'articulent à des logiques symboliques, familiales et genrées qui désignent socialement les « migrants attendus ».

De même, Fall (2007 : 47) rappelle que la migration en Afrique de l'Ouest doit être analysée à partir des rapports de dépendance familiale et communautaire : partir n'est pas une décision isolée, mais un acte collectif inscrit dans une économie morale où la réussite de l'un bénéficie symboliquement au groupe. C'est dans ce cadre que les aînés et cadets de Daloa se trouvent désignés comme porteurs de la mission migratoire, non seulement pour répondre à la précarité économique, mais aussi pour préserver le prestige familial. Ce constat est corroboré par Louis (2013 : 85), pour qui les départs clandestins africains relèvent d'une logique de « mandat social » où le voyage devient une dette symbolique contractée envers le collectif. Notre analyse approfondit ces approches en révélant que, dans le contexte ivoirien contemporain, ce mandat se double d'une contrainte statutaire, liée au maintien de l'honneur familial dans un environnement où la réussite est socialement associée à la migration.

Par ailleurs, la question du capital scolaire, déjà relevée dans nos résultats, s'inscrit dans une logique structurelle encore plus marquée. Les travaux de Bakewell (2011 : 31) soulignent que les faibles niveaux d'instruction enferment les jeunes dans des horizons de mobilité restreints, où la migration clandestine apparaît comme la seule alternative à la stagnation sociale. Cette contrainte éducative ne se réduit pas à un déficit de compétences : elle exprime une marginalisation plus profonde liée à la désarticulation entre système scolaire, marché de l'emploi et attentes sociales. Dans la même perspective, Flahaux et Beauchemin (op. cit., p. 18) évoquent une « spirale de la désillusion », où la scolarisation partielle ou inachevée alimente la frustration et le désir de reconnaissance au-delà des frontières nationales. L'apport de notre recherche consiste ici à croiser ces déterminants éducatifs avec les structures familiales et genrées, en montrant que

la scolarisation incomplète ne produit pas seulement de la frustration économique, mais aussi une vulnérabilité symbolique : elle fragilise la position sociale des jeunes dans leurs familles et renforce le recours à la migration comme modalité de réhabilitation du statut.

En outre, comme le rappelle l'INED (2013 : 102) dans sa synthèse sur les théories migratoires contemporaines, les migrations ouest-africaines sont structurées par des interactions complexes entre contraintes économiques, obligations familiales et aspirations symboliques. La situation observée à Daloa illustre parfaitement cette combinaison, mais elle la prolonge également : nos données empiriques montrent que la dimension symbolique des rapports familiaux agit comme un catalyseur des départs, en produisant des tensions de reconnaissance qui échappent partiellement aux modèles macro-sociaux. Ce constat, tout en confirmant la pertinence des cadres théoriques existants, souligne la nécessité d'ancrer davantage l'analyse des migrations dans les micro-dynamiques familiales et les régimes locaux de prestige.

La question du capital scolaire constitue un autre axe déterminant. Le déficit de ressources éducatives restreint les horizons de mobilité légale et cantonne les individus faiblement instruits aux voies irrégulières. Cette conclusion rejoint les analyses de Carling et Talleraas (2016 : 14) sur les « aspirations contrariées » produites par l'absence de perspectives éducatives et professionnelles dans les pays d'origine. Elle se rapproche également de la réflexion de Bakewell (2008 : 341), qui critique la vision simplificatrice liant directement pauvreté et migration, en insistant sur l'importance des blocages structurels et des inégalités sociales dans la construction du désir migratoire. Notre apport se situe donc dans l'articulation entre contraintes structurelles globales et logiques sociales internes. La migration clandestine apparaît non pas comme une simple fuite de la pauvreté, mais comme une stratégie inscrite dans des rapports sociaux, où les attentes familiales, les assignations de genre et les inégalités éducatives convergent pour orienter les trajectoires. Néanmoins, une limite de notre étude

réside dans sa focalisation sur le terrain de Daloa, ce qui invite à élargir la comparaison à d'autres régions afin de tester la portée de ces dynamiques.

### ***3.2. Dynamiques mimétiques, imaginaires migratoires et quête de reconnaissance***

La deuxième partie de nos résultats met en évidence l'importance des dynamiques mimétiques et des imaginaires migratoires dans l'alimentation des départs clandestins. L'observation des réussites réelles ou supposées des migrants de retour agit comme un puissant facteur de reproduction des mobilités. Les trajectoires valorisées deviennent des modèles à imiter, alimentant une logique où la migration clandestine se présente comme la voie la plus crédible pour accéder à la reconnaissance sociale et au prestige. Cette conclusion s'inscrit dans la continuité des travaux de Vacchiano (op. cit.), qui montre que les récits et les mises en scène ostentatoires des biens des migrants de retour contribuent à l'idéalisation de l'Europe comme Eldorado. De manière convergente, Souiah (2011 : 78) analyse comment la musique populaire algérienne, notamment le rap, a diffusé un imaginaire migratoire en glorifiant les « brûleurs », contribuant ainsi à renforcer l'attrait de l'Occident. Nos résultats confirment également les observations de Kasende (2012 : 147) sur la force performative des récits enjolivés qui occultent les difficultés réelles de l'expérience migratoire, ainsi que celles de Somparé (2008 : 89), qui avait déjà souligné, en Guinée, l'effet des retours flamboyants sur la structuration des imaginaires sociaux. L'originalité de notre contribution réside toutefois dans la mise en évidence des recompositions hiérarchiques intrafamiliales provoquées par la migration. Les témoignages recueillis montrent que des cadets établis en Europe peuvent supplanter l'autorité symbolique de leurs aînés, redéfinissant ainsi les règles de légitimité au sein de la fratrie. Cette recomposition familiale, qui engendre parfois tensions et frustrations, est peu explorée dans la littérature. Elle complète les analyses de Hein de Haas (2010 : 159), pour qui les

migrations doivent être comprises dans leur articulation entre opportunités locales et imaginaires transnationaux, en soulignant que ces logiques se déploient également à l'échelle microsociale des familles.

De plus, les résultats de notre étude confirment et prolongent les réflexions de Gebrewold (2022 : 41), pour qui la migration africaine vers l'Occident relève d'un désir mimétique d'être : les jeunes projettent dans la figure du migrant une forme d'accomplissement social et symbolique qui dépasse la simple quête matérielle. Cette perspective met en lumière la force des imaginaires de réussite et de dignité, profondément enracinés dans l'histoire postcoloniale et les rapports de domination hérités. Dans le contexte ivoirien, la figure du benguiste, ce migrant revenu d'Europe avec des signes extérieurs de richesse, incarne ce modèle de réussite. Comme l'a également montré Regensburger (2023 : 49), en s'appuyant sur la théorie mimétique de René Girard, le désir migratoire est structuré par la rivalité et la comparaison : le jeune qui reste éprouve la réussite de l'autre comme une provocation symbolique, un rappel constant de sa propre invisibilité sociale. Ainsi, la migration clandestine se présente moins comme une fuite que comme une stratégie de distinction et de repositionnement identitaire au sein des rapports familiaux et communautaires hiérarchisés. Notre étude approfondit ces approches en montrant comment, à Daloa, le désir mimétique s'incarne dans des dynamiques concrètes de recomposition familiale : les cadets devenus migrants redéfinissent les rapports d'autorité, tandis que les aînés, déclassés symboliquement, envisagent la migration comme une réponse à la perte de statut et un moyen de restaurer leur dignité sociale.

Par ailleurs, nos observations rejoignent les analyses de Carling (2008 : 1463), qui évoque le paradoxe de l'aspiration : plus les jeunes sont conscients des dangers de la migration, plus ils la perçoivent comme un défi de valorisation personnelle et un moyen de transcender leur condition. Ce constat éclaire le maintien du désir de départ malgré les campagnes de sensibilisation et les récits

tragiques largement diffusés. L'apport de notre recherche réside ici dans la mise en relation du mimétisme social avec la structure familiale et le capital symbolique, montrant que les imaginaires migratoires ne s'imposent pas seulement par fascination collective, mais aussi par les tensions de reconnaissance et de légitimité au sein des familles. Cependant, une limite de cette approche tient à la difficulté de mesurer empiriquement la dimension imaginaire et affective de ces processus, qui relèvent de la subjectivité et de la narration. Nos résultats invitent dès lors à prolonger la réflexion par des approches qualitatives et ethnographiques centrées sur les récits de soi, les échanges numériques et les performances publiques de la réussite migratoire, afin de mieux comprendre la fabrique contemporaine du désir d'ailleurs.

Enfin, nos résultats s'inscrivent dans un diagnostic plus large sur la dimension dramatique des migrations clandestines. Plusieurs auteurs n'hésitent pas à parler de « pandémie sociale » tant le phénomène est massif. MAPE (2009 : 74) évoque un « suicide collectif » des jeunes d'Afrique subsaharienne, tandis que Tamboura et al. (2017 : 112) décrivent l'océan Atlantique comme un « cimetière migratoire », réactualisant la mémoire de la traite négrière. Ces propos mettent en relief la gravité des enjeux humains, mais notre étude y ajoute une dimension plus fine. Elle montre que les logiques mimétiques et les recompositions symboliques internes aux familles contribuent tout autant à expliquer la persistance de ces départs.

## **Conclusion**

Cette étude s'est donnée pour objectif d'interroger les facteurs sociaux et symboliques qui nourrissent les migrations clandestines depuis Daloa (Côte-d'Ivoire) vers l'Europe. Partant du constat de l'ampleur croissante du phénomène et de ses répercussions humaines, sociales et politiques, nous avons formulé deux hypothèses : la première postulait que les caractéristiques sociodémographiques (genre, position dans la fratrie, capital

scolaire et insertion professionnelle) constituent des déterminants majeurs du départ ; la seconde avançait que les dynamiques mimétiques et la quête de reconnaissance sociale orientent également les projets migratoires en donnant sens aux trajectoires clandestines. Pour tester ces hypothèses, une méthodologie mixte a été mobilisée, combinant questionnaires et entretiens semi-directifs, auprès de migrants de retour, de migrants potentiels et d'informateurs clés issus de structures associatives et communautaires.

Deux résultats majeurs se dégagent. Premièrement, les données confirment que les déterminants sociodémographiques jouent un rôle structurant dans les trajectoires migratoires. La prédominance masculine, la surreprésentation des aînés et cadets, ainsi que la corrélation entre faible capital scolaire et recours à la migration clandestine montrent que les départs sont configurés par des rapports sociaux de genre, des hiérarchies familiales et des inégalités structurelles. Deuxièmement, l'étude met en lumière l'importance des dynamiques mimétiques et des imaginaires sociaux. L'attrait exercé par le respect social, le prestige lié au pouvoir d'achat et la recomposition des hiérarchies intrafamiliales illustre la force de la quête de reconnaissance dans les décisions de départ.

Sur le plan scientifique, cette recherche enrichit les travaux existants en articulant deux dimensions souvent abordées séparément : les contraintes structurelles et les dynamiques mimétiques. Elle contribue ainsi à une meilleure compréhension des migrations clandestines en Côte d'Ivoire en soulignant leur double dimension socio-économique et symbolique. Sur le plan social et politique, elle invite à penser des stratégies d'action qui tiennent compte à la fois des blocages éducatifs et professionnels et des imaginaires de réussite qui alimentent les aspirations au départ. Enfin, ce travail ouvre des perspectives de recherche. Il conviendrait d'étendre l'analyse à d'autres terrains ivoiriens et ouest-africains pour comparer les logiques locales, mais aussi de suivre longitudinalement les parcours de retour afin de



comprendre comment se construisent, se transmettent et se reproduisent les imaginaires migratoires. Une telle ouverture permettrait de mieux saisir les mobilités internationales actuelles et d'envisager des réponses sociales et politiques adaptées aux réalités des communautés concernées.

## Références bibliographiques

**APPADURAI Arjun**, 1996. *Modernity at large: Cultural dimensions of globalization*, University of Minnesota Press, Minneapolis.

**BAKEWELL Oliver**, 2008, « Keeping Them In their Place: The Ambivalent Relationship Between Development and Migration in Africa », in *Third World Quarterly*, Vol. 29, N°7, 2008, pp. 1341-1358.

**BAKEWELL Oliver**, 2011. *Migration, mobilité et villes africaines*, International Migration Institute, University of Oxford, Oxford.

**BOURDIEU Pierre**, 1980. *Le sens pratique*, Éditions de Minuit, Paris.

**CARLING Jørgen**, 2008, « The Human Dynamics of Migrant Transnationalism », in *Ethnic and Racial Studies*, Vol. 31, N°8, 2008, pp. 1452-1477.

**CARLING Jørgen et TALLERAAS Cathrine**, 2016. *Root Causes and Drivers of Migration*, Peace Research Institute (PRIO), Oslo.

**CASTLES Stephen, DE HAAS Hein et MILLER Mark J.**, 2014. *The Age of Migration: International Population Movements in the Modern World*, Guilford Press, New York.

**DE HAAS Hein**, 2010, « Migration transitions: a theoretical and empirical inquiry into the developmental drivers of international migration », in *Comparative Migration Studies*, Vol. 38, N°5, 2010, pp. 159-161.

**DETAILED OUTLINE**, s.d. *La frontière du XXI<sup>e</sup> siècle et ses effets*, pp. 149-192.

**EUROSTAT**, 2019. *Asylum statistics*, Office statistique de l'Union européenne, Bruxelles.

**FAIST Thomas**, 2000. *The Volume and Dynamics of International Migration and Transnational Social Spaces*, Oxford University Press, Oxford.

**FALL Papa Demba**, 2007. *Migrations internationales et pauvreté en Afrique de l'Ouest*, CODESRIA, Dakar.

**FLAHAUX Marie-Louise et BEAUCHEMIN Cris**, 2016, « African migration: trends, patterns, drivers », in *Comparative Migration Studies*, Vol. 4, N°1, 2016, pp. 1-25.

**GEBREWOLD Belachew**, 2022. *Postcolonial African Migration to the West: A Mimetic Desire for Being*, Springer, Cham, pp. 39-54.

**INSTITUT NATIONAL D'ÉTUDES DÉMOGRAPHIQUES (INED)**, 2013, « Les théories migratoires contemporaines au prisme des réseaux et des structures », in *Population*, Vol. 68, N°1, 2013, pp. 95-120.

**KASENDE Jean-Christophe**, 2012, « (E)Migration africaine et imaginaire social africain dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome : construction discursive et référence au mythe de l'Odyssée », in *Études francophones*, Vol. 26, N°1-2, 2012, pp. 1-18.

**LAHLOU Mehdi**, 2006, « Les causes multiples de l'émigration africaine irrégulière », in *Population & Avenir*, Vol. 1, N°676, Janvier-Février 2006, pp. 4-7.

**LOUIS Marie**, 2013, « Analyser les migrations clandestines : forces et limites de l'approche ethnologique », in *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 53, N°209-210, 2013, pp. 83-102.

**OIM**, 2022. *Mediterranean Situation Report*, Organisation Internationale pour les Migrations, Genève.

**OIM**, 2023. *Migration dans les régions du Sabel et de l'Afrique de l'Ouest*, Organisation Internationale pour les Migrations, Genève.

**POIRIER Manon**, 2022, « Les enjeux stratégiques de l'immigration clandestine en Méditerranée », in *Confluences Méditerranée*, Vol. 1, N°120, 2022, pp. 81-93.

**REGENSBURGER Dieter**, 2023. *Imagining the Other: Mimetic Theory, Migration, and Identity Construction*, University of Innsbruck Press, Innsbruck, pp. 47-63.

**SAYAD Abdelmalek**, 1999. *La double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Seuil, Paris.

**SOMPARE Abdoulaye Wotem**, 2019, « La dynamique du phénomène migratoire en Guinée : aspirations de mobilités sociales et inégalités d'accès à la migration », in *Africa*, N°2, 2019, pp. 75-95.

**SOUIAH Farida**, 2011, « Musique populaire et imaginaire migratoire en Algérie », in *La mer au milieu*, N°164, 2011, pp. 27-33.

**STATISTA**, 2021. *Number of migrants arriving in Europe*, Statista Research Department, Hambourg.

**TIMÉRA Mahamet**, 2001. *Les migrations des jeunes Soninké et Haalpulaar vers la France. Espaces, familles, écoles*, L'Harmattan, Paris.

**UNHCR**, 2021. *Global Trends: Forced Displacement in 2020*, Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, Genève.

**VACCHIANO Francesco**, 2014, « À la recherche d'une citoyenneté globale. L'expérience des adolescents migrants en Europe », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol. 30, N°1, 2014, pp. 56-80.